

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) . . . . . 25 cent  
RÉCLAMES . . . . . 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS						MONTAUBAN						TOULOUSE		
ARRIVÉES		DÉPARTS		ARRIVÉES A		ARRIVÉES		DÉPARTS		ARRIVÉES		ARRIVÉE.		
10 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> matin.	6 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup> matin.	8 <sup>h</sup> 12 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup> m.	Midi 18 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> s.	Midi 36 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> s.	4 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 56 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup> mat.		
5 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> soir.	Midi 55	2 <sup>h</sup> 37 s.	3 <sup>h</sup> 52 s.	4 <sup>h</sup> 18 s.	5 <sup>h</sup> 17 s.	8 <sup>h</sup> 10 —	5 <sup>h</sup> 47 s.	4 <sup>h</sup> 38 m.	1 <sup>h</sup> » s.	10 <sup>h</sup> 35 —	1 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup> s.	2 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> soir.		
10 47 —	5 52 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6<sup>h</sup> 50<sup>m</sup> matin. — Arrivée à Cahors à 8<sup>h</sup> 56<sup>m</sup> matin.

Cahors, le 15 Décembre.

## NOUVELLES POLITIQUES

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 décembre.

#### LE CHOMAGE A PARIS

M. Camélinat adresse une question au ministre des travaux publics au sujet des grands travaux de Paris. La population ouvrière parisienne est décimée par le chômage. (Bruit). Le gouvernement peut beaucoup pour modifier cette situation. Tant que Paris reste placé en dehors du droit commun quant à l'organisation municipale, c'est le gouvernement qui est responsable. L'exécution des grands travaux amène une abondante distribution de salaires et un développement considérable des travaux privés. Il faut activer ces travaux au lieu de les ralentir, car nous sommes dans une crise économique.

C'est pendant la période de prospérité, de 1875 à 1882, que l'on a le plus fait de grands travaux. Plus de 100,000 ouvriers sont venus de la province à cette époque et sont restés à Paris, où ils étaient sans ouvrage. Ils ont été obligés de partir.

M. le ministre des travaux publics dit qu'il était prêt à répondre sur des questions déterminées; mais M. Camélinat a singulièrement étendu les débats et la discussion ne peut avoir lieu séance tenante. Il demande que le texte de l'interpellation soit connu avant de fixer la date de l'interpellation.

M. Camélinat répond que le gouvernement a été prévenu, il y a trois semaines, des questions posées. Il s'agit de savoir si, oui ou non, le gouvernement veut activer les travaux ?

Le ministre de l'instruction publique dit qu'en ce qui le concerne, il est prêt à répondre.

M. Camélinat demande le renvoi à jeudi.

La Chambre décide que l'interpellation aura lieu immédiatement.

Le ministre des travaux publics dit qu'il a été interrogé sur quatre points : Le premier est la suppression du passage à niveau sur le chemin de fer de ceinture, rive droite. Ce projet est préparé et va être mis à l'étude.

La seconde question concerne la gare Saint-Lazare. Les expropriations à faire pour ce travail,

ont été déclarées d'utilité publique par le conseil d'Etat.

La troisième question est relative aux tramways nord et sud. Le gouvernement va s'en occuper. D'ailleurs, ces lignes ont été rachetées par la ville de Paris.

Quant au métropolitain, on étudie un nouveau projet pour substituer une ligne souterraine à la ligne aérienne.

M. Camille Dreyfus. — Je viens dégager le conseil municipal. C'est l'Etat qui a toujours opposé la plus regrettable inertie aux projets de la ville. (Très bien !)

M. le ministre de l'intérieur. — La crise parisienne ne peut être niée. Les causes en sont multiples; la principale est d'avoir fait en quatre ans des travaux qu'il aurait fallu répartir sur une période de dix ans. Il faudra éviter ce danger lorsque les difficultés de la conclusion du nouvel emprunt municipal seront applanies. (Bruit).

Le gouvernement demande l'ordre du jour pur et simple.

L'ordre du jour pur et simple est adopté.

#### L'ARMÉE DE TERRE ET L'ARMÉE DE MER.

M. Ballue. — Je demande l'urgence pour la proposition tendant à assimiler l'armée de terre et l'armée de mer en ce qui concerne la responsabilité du commandement.

M. de la Ferronnays. — Cette question, surtout dans les circonstances actuelles, intéresse au plus haut point la discipline de l'armée. Je demande à la Chambre de ne pas agir avec précipitation en votant l'urgence.

M. de Martimprey. — Il faudrait au moins entendre le ministre de la guerre, avant de prendre une décision de cette importance. (Applaudissements).

L'urgence est votée par 308 voix contre 208.

La séance est levée et renvoyée à lundi.

### SÉNAT

Séance du 12 décembre 1885.

#### LA PROCÉDURE DU DIVORCE

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur la procédure à suivre en matière de divorce.

M. Labiche dit qu'il ne parle plus comme rapporteur, car il combat les articles 251, 252 et 253 présentés par la commission.

Celle-ci supprime la disposition qui exige que le

divorce soit prononcé par l'officier de l'état civil. L'orateur s'oppose à cette innovation qui touche au fond même de la question du divorce, alors que le projet est uniquement consacré à la procédure. Il demande donc le renvoi à la commission.

M. Allou défend les modifications proposées par la commission qui, en somme, ne portent que sur une simple question de procédure.

M. Labiche insiste sur la nécessité de faire prononcer le divorce par l'officier de l'état civil.

M. Brisson, ministre de la justice, dit que les maires réclament eux-mêmes la modification dont se plaint M. Labiche. Il prie donc le Sénat d'adopter l'article 251.

L'article 251 est adopté.

L'article 252 est adopté après un échange d'observations entre M. Paris, Griffie, L. Renault, et Allou.

L'article 307 du Code civil modifié est également adopté.

Les sept articles du projet de la commission ne font l'objet d'aucune discussion et sont successivement adoptés.

M. de Gavarde est le seul qui ose se plaindre de voir finir cette première délibération qui a été fort laborieuse. Il proteste contre ce qu'il appelle l'indifférence ou la complaisance coupable du Sénat.

Le Sénat s'ajourne à lundi.

La Chambre a invalidé, dans sa séance du 14 décembre, les élections de la Lozère.

### ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

#### SEINE

Les élections de Paris n'ont pas donné de résultats; les intransigeants tiennent la tête.

#### GARD

M. Gaussorgues, républicain, a été élu député du Gard.

### Élections sénatoriales.

Dimanche, a eu lieu une élection sénatoriale pour le département de l'Ain. M. Morellet, républicain, a été élu par 602 voix, contre M. Henri Germain, du centre gauche.

### Les funérailles d'Alphonse XII.

Madrid, 12 décembre.

A dix heures, la cérémonie des funérailles d'Alphonse XII a commencé.

2000 personnes environ y assistent dans l'intérieur de l'église. Parmi elles, il n'y a pas plus de 800 invités bien qu'on ait distribué des milliers de cartes d'invitation; mais la majorité des invités n'a pas pu entrer.

L'aspect du temple est imposant. Trente-huit prélats, les infants du Portugal, un prince de Bavière, deux archiducs d'Autriche, les membres du gouvernement espagnol, les députés, les sénateurs, le corps diplomatique, les dames du palais, une députation du conseil d'Etat, la haute magistrature, une députation du conseil général, les capitaines généraux, les anciens ministres, les grands d'Espagne, etc., etc., assistent à la cérémonie.

Les prélats sont au grand autel, entourés d'un nombreux clergé. L'évêque de Madrid donnera l'absoute. La cérémonie ne s'est pas terminée avant deux heures. On voit, sur le catafalque, un grand nombre de couronnes. Celle qu'a envoyée la reine d'Angleterre est très remarquable.

Madrid, 12 décembre.

Les journaux de Madrid disent que don Carlos est gravement malade d'une laryngite.

### La santé du Pape.

D'après une dépêche de Rome, le Pape est très souffrant. Le bruit qu'il était fort dangereusement malade a même couru.

Le souverain pontife est obligé de garder la chambre, les douleurs intestinales dont il souffre depuis longtemps ayant beaucoup augmenté ces jours derniers.

### Les massacres au Tonkin

Rome, 14 décembre.

Il ressort des informations reçues par la Propagande que, jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, dans le

### FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

#### LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

#### LA

## FAMILLE CAVALIÉ

### LE COMMODORE NOIR

#### VI

#### MAISON PILLÉE.

— Mon père a bien fait, Philippe, dit Robert. Il a voulu que son fils remplît son devoir et les siens envers la patrie absente. Tu as entendu parler de cette secte protestante, qu'on appelle les quakers ? Mon père était un quaker, lui aussi mais avec cette douce bonté qui vient de notre religion catholique. Patrie et famille ! voilà les deux mots qu'il n'a cessé de me répéter. Ils sont devenus comme mes conseils et mes exemples. Aussi quand il m'a demandé de quitter ma famille pour servir ma patrie, je n'ai pas hésité et j'ai obéi.

— Allons, décidément, tu es plus grand que nature !

— Ne raille pas; cela serait indigne de toi...

Ils poussèrent un peu leurs chevaux. L'heure marchait, et plus ils se rapprochaient des Eaux-vives, plus Robert sentait croître son émotion et son impatience; ils avaient quitté le chemin riant suivi par eux depuis leur départ. Ça et là commençaient à apparaître les traces de la guerre, ces honteux stigmates que l'invasion laissait mar-

qués derrière elle dans la conscience des peuples ! Une chaumière abandonnée et brûlée bordait la route; plus loin, une tombe, creusée au hasard et surmontée d'une croix grossière, rappelait qu'un soldat, peut-être un martyr, s'était endormi là de l'éternel sommeil.

Philippe, comme agité d'un sombre pressentiment, dit encore à son ami :

— Est-tu certain que ton père n'ait pas couru de dangers ? Sa richesse peut avoir tenté les égoïstes. Tu m'as dit que sa terre des Eaux-vives était au milieu des propriétés assez éloignées des fermes. Ne penses-tu pas ?

Mais Robert répondit de nouveau avec son orgueilleuse conscience :

— Personne, pas même un ennemi, n'aurait osé manquer de respect à Jean Cavalie.

Crois-tu que moi, son fils, je serais rassuré, si je ne croyais pas devoir l'être ?

— Tu as raison. Tiens ! j'étais fou !

— Oh ! non, il ne peut pas leur être arrivé malheur à mes biens-aimés, dit Robert d'un ton ému. Mon cher petit frère ! Tu verras quel bel enfant, tout blond, comme sa mère, avec les yeux bleus de mon père !... Et Jeanne !... celle-là un peu riieuse et maligne, avec des mouvements de jeune chatte. Et comme elle m'aime, moi le marin, comme on dit... A Paris, quand ils m'ont quitté, Jeanne m'a fait promettre de lui ramener un de mes camarades pour l'épouser... Chère folle !

— Tu ramèneras un mari à Lilia : Jeanne ne sera pas contente, et elle aura bien raison !

— Oh ! Lilia, d'après ce que m'écrivait mon père, c'est une autre nature, moins vive, mais

plus ferme : passionnée et rêveuse. Elle lit trop ! disait mon père. Chers aimés !

Ils avaient dépassé la grande route de Saint-Louis, et touchaient déjà les bois qui entourent les Eaux-vives.

— Vois-tu ce sentier là-bas, reprit Robert en montrant à son ami une ligne blanche qui se déroulait comme un large ruban sur la colline, et disparaissait ensuite sous la feuillée ; eh bien, c'est comme une avenue qui conduit à la maison. Nous n'avons plus que deux ou trois lieues à faire...

Robert et Philippe avaient pris le petit galop de chasse pour franchir la colline et entrer sous bois.

— Oh ! que c'est beau ! s'écria le baron, en se voyant soudain au milieu de ce merveilleux paysage que fait une forêt du nouveau monde.

La nuit n'était pas loin : l'ombre les entourait.

Des lianes grimpantes pendaient en travers du sentier, et ils étaient obligés de se baisser quelquefois pour les éviter.

— Oui, c'est beau ! reprit le jeune marin, pensif. Vois-tu, je suis né là-bas, en Louisiane mais c'est ici que ma première enfance s'est écoulée. Je me trouve avec des amis. Il n'y a pas un brin de mousse qui ne me connaisse, ni un arbre sous lequel je me sois assis. Je quittais souvent la maison pendant des journées entières, et je venais m'égarer dans ces grands bois. Tiens, regarde, là à droite, il y a une grotte où j'ai lu pour la première fois Fenimore Cooper et ses romans si pleins d'étrange poésie. Là, à gauche, c'est un petit étang où nous avions mis une barque. Je rêvais de le joindre à la rivière par un canal dont

je serais à la fois l'ingénieur et l'ouvrier... Tu te moques de moi, qui te raconte naïvement mes souvenirs et mes émotions ressenties...

Philippe ne répondit pas; la meilleure réponse, c'étaient ses yeux humides :

— Non, je ne me moque pas de toi, ami, reprit-il enfin. Parce que tu me sais gai et railleur, tu ne me crois pas capable de respecter la famille, c'est-à-dire ce que je sais de plus respectable au monde... Va, j'en ai les émotions que tu as éprouvées, et n'ai que le regret de ne pas les avoir connues !

Un assez long silence suivit ces paroles. Les chevaux marchaient au pas, gravissant une côte assez raide qui conduisait à la lisière du bois.

— Les Eaux-vives sont dans le vallon, dit Robert. Quand nous serons à la lisière, tu verras l'habitation au bout de la grande avenue de peupliers et de sapins...

Comme le jeune marin parlait ainsi, ils débouchaient hors de la forêt, et Philippe jetait de nouveau un cri d'enthousiasme et d'admiration. A leurs pieds, et à une certaine profondeur, s'élevait l'habitation, mal aperçue au milieu de cette demi-obscurité de la soirée. Cependant, la lune perçait par instant l'épaisseur des nuages d'avril, et colorait d'une teinte argentée la cime des peupliers.

— C'est étrange, pensa Robert... on doit m'attendre, et je ne vois aucune lumière...

En effet, le parc, l'habitation, tout semblait désert. Nulle ombre humaine n'apparaissait se confondant de loin avec les arbres. On eût dit d'une demeure habitée par des morts.

— C'était-ce un pressentiment ? Le jeune marin eu,

vicariat de al Cochinchine-Orientale qui comprend Hué, 9 missionnaires français, 7 prêtres indigènes, 60 catéchistes, 270 religieuses indigènes et 24 mille chrétiens ont été massacrés; 200 chrétiens ont été déportés ainsi que les paroisses, 226 églises incendiées, 17 orphelins, 10 couvents de religieuses et 2 pharmacies ont été aussi anéantis.

**Graves nouvelles du Sénégal.**

— Les nouvelles reçues du Saint-Louis (Sénégal), présentent la situation de la région, comprise entre le Sénégal et le Niger, comme inquiétante.

Il a fallu renforcer la colonne de ravitaillement. On s'attend à des incidents de guerre, entre Kita et le Niger.

On se souvient qu'au mois de mai dernier, une colonne qui revenait du Niger a été aux prises avec les bandes de Samory. Dans un premier combat, nous avons eu neuf blessés; mais l'ennemi avait perdu 200 hommes.

**Tremblements de terre en Algérie.**

— Vendredi et samedi, de nouvelles et très violentes secousses de tremblements de terre ont été ressenties. A M'Sila, plusieurs maisons, déjà endommagées, se sont écroulées. De nouveaux dégâts ont eu lieu au Bordj sans aucun accident de personnes, la population campant en plein air. A Bordj-bou-Arredj, plusieurs éboulements ont eu lieu samedi.

Sur la route de M'Sila, six petits ponts ont été ébranlés par les secousses. Des fissures s'y sont produites.

**CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE**

Le nouveau préfet du Lot a reçu, hier, les chefs de service et le personnel des diverses administrations.

**Nominations.** — M. Dumas, percepteur de 4<sup>e</sup> classe à Prodhomat (Lot), passe à la perception de Saint-Chartes (Gard), 3<sup>e</sup> classe.

M. Cousy, percepteur de 5<sup>e</sup> classe à Masseret (Corrèze), passe en la même qualité à la perception de Prodhomat (Lot).

**Culture du tabac indigène en 1885** (Extrait de la décision de M. le Ministre des finances en date du 18 novembre 1885)

Le département du Lot est autorisé, pour 1886, à planter en tabac, pour l'approvisionnement des Manufactures de l'Etat, dans les arrondissements de Cahors, Figeac et Gourdon, deux mille cent hectares (2,100 hect.) non compris le cinquième d'excédant toléré par l'article 193 de la loi du 28 avril 1816.

Il est appelé à fournir sur la récolte de ladite

un frisson. Philippe, lui, se rappelait ses craintes, mais vaguement. Il devinait l'angoisse passagère qui étreignait le cœur de son ami, et il se reprochait déjà d'avoir pu la faire naître en lui parlant de dangers sans doute imaginaires. Quelle apparence que ce qu'il redoutait se fût réalisé? Parce que l'habitation était calme et tranquille, pourquoi penser que des attaques eussent été dirigées contre elle?

— Je ne sais pas ce qui me vient à l'idée, murmura Robert, mais j'ai peur...

— Hâtons le pas, si tu veux

— J'allais te le demander...

Bien que pour arriver aux Eaux-vives les deux amis dussent redescendre une pente aussi rapide que celle qu'ils avaient montée, ils lancèrent leurs montures au grand trot.

— Je suis sûr qu'il y a quelque chose! répéta Robert devenu tout pâle. Mon père a avec lui un grand nombre de domestiques; comment se fait-il que nous n'en voyions pas un?

— Mon ami, rien de plus naturel... il est neuf heures du soir, au moins, et...

Mais les lèvres de Philippe mentaient. Ses paroles ne portaient pas du cœur. Les pressentiments qui l'avaient agité pendant la route lui revenaient en foule à l'idée... Ses yeux cherchaient à percer l'épais rideau de verdure qui cerclait la maison de M. Cavalie d'un océan de feuillage. Toujours l'œil ne distinguait rien qui prouvât que les Eaux-Vives fussent habitées. Enfin, ils arrivèrent devant la grille qui était placée à l'extrémité de l'avenue.

— Scott aurait dû me sentir, pourtant... pensa le jeune marin.

année un contingent de un million huit cent quatre-vingt-dix mille kilogrammes (1,890,000 k.) de tabac.

Le nombre de pieds à planter par hectare sera de dix mille.

Les prix auxquels les tabacs seront payés sont fixés par 100 kil. savoir :

*Tabacs marchands.*

- 1<sup>re</sup> qualité, cent quarante francs (140 fr.)
- 2<sup>e</sup> id. cent dix francs (110 fr.)
- 3<sup>e</sup> id. quatre-vingts francs (80 fr.)

*Tabacs non marchands.*

- 1<sup>re</sup> classe, cinquante francs (50 fr.)
- 2<sup>e</sup> id. trente-cinq francs (35 fr.)
- 3<sup>e</sup> id. vingt francs (20 fr.)

Pour les tabacs de surchoix, il sera accordé, conformément à l'article 192 de la loi du 28 avril 1816, une allocation de dix francs par 100 kil. en sus du prix de la 1<sup>re</sup> qualité.

**Nominations dans l'instruction primaire.** — Par arrêtés préfectoraux des 10 et 11 décembre 1885, ont été nommés :

*Instituteurs*

- A Payrignac, M. Planché Jules;
- A St-Cirq-Madelon, M. Balagayrie Germain;
- Directeur de l'école primaire supérieure de Luzech, M. Aillet;
- Instituteurs adjoints attachés à l'école primaire supérieure de Luzech, MM. Foissac et Amalric.

*Institutrices*

- A Ussel, M<sup>me</sup> Balagayrie.
- A St-Martin (Lavercaillère), M<sup>me</sup> Lugol.

**CHRONIQUE THÉÂTRALE**

Le *Barbier de Séville* est un opéra dramatique trop connu pour que nous en donnions l'analyse. Nous nous contenterons, par suite, de parler des artistes qui l'ont interprété.

M. Montfort (Figaro) a été fort brillant, soit comme comédien, soit comme chanteur sous le costume gracieux du barbier. M. Bailly a également très bien chanté, mais il a peut-être un peu manqué de souplesse dans les diverses métamorphoses que lui imposaient son rôle.

Le Bazile de l'œuvre de Castil-Blaze s'était à peu près identifié dans M. Kinon, la remarquable voix de basse qui a plu au public, surtout dans l'air de la calomnie.

M<sup>me</sup> Arnaud a droit, à son tour, à tous nos compliments. Qu'elle eût seulement quarante années de moins, et elle remplirait admirablement le rôle de Rosine qui lui était échu.

Nous avons oublié le vieux Bartholo (M. Garnier).

Rien d'étonnant pour moi à le voir amoureux de Rosine. Quand on a le même âge!

Le *Procès Vauradien*, cette charmante comédie de Delacour et Hennequin, a beaucoup amusé le public.

Du reste, tous les artistes ont été bons, — mais dans l'ordre suivant : M. Moreau (rôle de Fauvignard); M. Poutrieux (Gatinet); M<sup>me</sup> André (Angèle); M. Garnier (Henri de Bagnolles); M<sup>me</sup> Laferté (Lagnisier); M<sup>me</sup> Play (Césarine); M<sup>me</sup> Mou-

Et son inquiétude augmentait de ne pas voir accourir, bondissant à travers les sapins, l'un des chiens de garde le favori de son père.

— Peut-être ont-ils quitté l'habitation, dit tout à coup Philippe...

— Ah! tu m'ôtes un poids de sur le cœur. Cela expliquerait ce silence et cette solitude.

Au moment où Robert faisait cette réponse, ils entraient dans la vaste pelouse qui s'étend devant la maison. Les fenêtres étaient fermées, comme celles de l'hôtel à la Nouvelle-Orléans.

— Tu avais raison, ils ne sont pas ici... reprit-il après un rapide coup d'œil. Mais alors, comment se fait-il que personne ne soit là pour nous recevoir?

— Ton père, quand il s'absente, a-t-il l'habitude de laisser quelqu'un aux Eaux-Vives?

— Toujours... et je ne vois personne.

Ils avaient fait le tour de la maison. Sur le devant, les fenêtres étaient closes.

— Oui, je comprends tout, maintenant, continua Robert d'une voix qui démentait l'assurance de ses paroles: je comprends tout... mon père aura eu peur pour Henri, pour ma mère et mes filles, de l'isolement, de l'habitation, et... mais comment l'aurait-il quittée avant mon arrivée!... Allons à la ferme, ajouta-t-il.

— Il y a une ferme?

— Oui, à une demi-lieue dans le bois. On la louait pour rien, presque, à un ancien serviteur de la famille, dont les services de trente ans étaient ainsi récompensés...

— Visitez la maison d'abord, dit Philippe en sautant à bas de son cheval et en l'attachant à une barre de fer.

lins (M<sup>me</sup> de Bagnolles) et enfin M. André (Tardivault).

N. B. — Le souffleur a été admirable d'un bout à l'autre de la pièce.

POULLAILLER.

Le mercredi 23 décembre, nous l'avons déjà annoncé, on jouera sur notre scène *Antoinette Rigaud*.

C'est la troupe de M. Langlay qui interprétera le grand succès de la Comédie-Française, l'œuvre nouvelle de Raimond Deslandes.

Dire que ce sont les artistes qui jouèrent *Denise* suffira pour emplir le théâtre.

Voici, du reste, l'opinion des journaux parisiens sur cet ouvrage et sur l'auteur.

Nous lisons dans le *Figaro* :

La carrière d'auteur dramatique de M. Raimond Deslandes, interrompue depuis dix ans par les soins de la direction du Vaudeville, vient de se rouvrir par un succès brillant sur notre première scène française. Le premier acte très mouvementé, est spirituel et charmant, coupé d'épisodes très gais et pris sur le vif de la vie mondaine; le second acte, le plus dramatique de l'œuvre a produit grand effet; le troisième acte, qui détermine la direction définitive du drame a profondément intéressé le public tour à tour attendri et charmé.

Le nom de Raimond Deslandes a été proclamé au milieu d'applaudissements unanimes.

AUGUSTE VITU.

**Musique du 7<sup>me</sup> de ligne.**

(de 3 à 4 heures.)

PROGRAMME DU JEUDI 17 DÉCEMBRE 1885.

- |                                   |            |
|-----------------------------------|------------|
| Le Camp de Châlons (Pas redoublé) | Leroux.    |
| Si j'étais roi (ouverture)        | Adam.      |
| Gloire aux femmes (Mazurka)       | Strobl.    |
| Lucie (Septuor)                   | Donizetti. |
| La Vie parisienne (Quadrille)     | Offenbach. |

**HISTOIRES DU MARDI**

LARDILLON

Nous sommes en 1771...

C'est l'hiver. Les cadurciens considèrent avec étonnement l'épaisse couche de neige qui couvre le mont St-Cyr et le mont St-Jean d'Angély. C'est qu'en une nuit, plaines et collines ont blanchi sous une tombée de flocons semblables à des plumes versées d'une corbeille fantastique dans une atmosphère calme.

Jean Lardillon, le toqué, le paillasse des *Bardannes*, s'est levé, ce matin, bien avant le jour. Il a franchi le Pont-Neuf, gravi les hauts plateaux, couru à travers les vignes, se dirigeant vers les maisonnettes, dont il visitait une à une les terrasses.

Matines avaient sonné qu'il était déjà de retour.

Jean Lardillon a une sorte de célébrité locale. Fort comme un taureau, laid comme un singe, à demi-idiot, beuglant dans les rues, redouté des enfants, son nom et son visage sont connus de la population entière.

Deshérité qu'il est de la nature, objet de la raillerie des gamins et de la pitié des hommes, bien que couvert à peine de vêtements dépenaillés et couchant au fond d'une cuve renversée dans l'obscurité d'un sous-sol, il n'en a pas moins un cœur — et il aime.

- Impossible, elle doit être fermée...
- Non...
- La maison n'est pas fermée?
- Regarde...

En effet, le derrière de l'habitation donnait par une haute et large porte sur un perron. Philippe tenta d'ouvrir cette porte, et la persienne qui la couvrait céda facilement à la pression de la main.

Robert était livide.

— Il y a un malheur... j'en suis sûr! dit-il les dents serrées... Il est impossible...

Tous les deux se jetèrent comme des fous dans l'intérieur de la maison, et alors un lamentable spectacle s'offrit à leurs yeux. Tous les meubles étaient défoncés, crevés comme avec un marteau puissant... sur les tapis, on voyait de longues traces de boue, semblables à celles qu'auraient laissées, des bottes sales.

— Grand Dieu! que s'est-il donc passé? s'écria Robert à l'aspect de ces ruines.

Son énergie l'abandonna un instant. Il se laissa tomber sur un fauteuil, cachant sa tête dans ses mains. Puis bientôt, relevant le front :

— Cherchons... cherchons... dit-il.

Ils parcoururent la maison du haut en bas. Partout des traces de pillage se retrouvaient.

A travers la longue enfilade des chambres on voyait des coups de crosse de fusil nettement dessinés sur les meubles. Évidemment, les pillars avaient voulu voler... S'ils n'avaient fait que cela...

Robert livide, se soutenant à peine, se rattachant aux rideaux pour ne pas tomber, disait d'un ton rauque :

Où sont-ils? où sont-ils?...

Voici : Non loin du misérable réduit où l'un de ses parents lui a donné asile presque aussi modeste que la tonne de Diogène, habite Rose, la fille d'un jardinier.

Or, Rose est si jolie que, malgré sa coquetterie, tous les ans, à la fête patronale, le curé de St-Urcisse lui confie la bannière de la paroisse, et ce jour-là elle ressemble à la Vierge, avec sa robe blanche et son front couronné.

Lardillon n'aurait sans doute jamais senti une fleur germer et s'épanouir au plus profond de son être, si les voisins ne lui répétaient constamment lorsqu'il passe à côté d'elle :

— Vois donc. Elle t'a regardé. Elle s'est retournée. Ah! tu n'es pas galant. En vérité, est-ce la peine d'être beau garçon? A ta place je serais moins bête. Puisqu'elle est amoureuse de toi, je lui prouverais qu'elle ne perd pas son temps.

Et Lardillon, qui compte quarante-cinq ans, c'est-à-dire vingt-sept ans de plus que la jeune fille, a d'abord ouvert de grands yeux vagues. Puis il s'est mis à sourire; maintenant il est devenu joyeux.

Depuis quelques mois, on a cru remarquer un progrès dans sa toilette. Ses pantalons déformés laissent paraître moins de crotte; ses brodequins racornis au bout ne bâillent plus qu'une ou deux fois par semaine, et sa tête aux trois quarts chauve est toujours protégée d'un bonnet de coton bleu.

Enfin, — est-ce pour plaire à la bien-aimée, qui s'en moque, — il a constamment à sa boutonnière, fraîche ou fanée, la fleur qui porte le nom de son adorée.

Ecoutez! ce matin les cloches de St-Urcisse partent en volées éclatantes.

Le vieux curé de St-Urcisse a permis qu'on ornât d'une manière inaccoutumée l'autel de la mère de Jésus. Tentures aux antiques dessins, bouquets dorés, plantes vertes disposées en allées sous la nef, feuillage semé partout sur les dalles, — l'église a perdu son air sévère pour prendre celui d'une fiancée.

La fille du jardinier se marie; elle va venir au bras de son père.

Mais les mêmes plaisants qui ont persuadé à Lardillon que la jeune fille est éprise de lui, ont fini par le convaincre que c'est lui qui l'épouse aujourd'hui.

Il est donc parti dès une heure de l'après-midi, et, en rumeur des environs qu'il est depuis son enfance, aidé à peine d'une leur pâle de la lune à travers l'obscurité d'un ciel neigeux, il a pu saccager tous les rosiers de bengale.

Il a rapporté de sa tournée de maraudage une énorme brassée de ces merveilles d'hiver. Elles sont là, dans une vaste corbeille garnie d'un linge blanc qui pend sur les côtés.

Lardillon en a fait un monceau où les pétales incarnats sont mêlés aux pétales de pourpre.

Cependant le cortège nuptial a quitté le logis du jardinier, Rose en tête.

Le voilà entré dans l'église paroissiale.

— Hâte-toi! dit-on au toqué qui n'a rien vu. C'est le moment! N'as-tu pas entendu les cloches? Que penserait-on de toi si tu arrivais en retard?

Une dizaine de voisins endimanchés l'entourent, le pressent. On l'a affublé d'une loque de pourpoint, garni de réseaux de dentelles et de rubans multicolores. On a emprisonné ses jambes tordues dans une culotte verte serrée de jarre-

Cinq fois, dix fois, vingt fois, ils parcoururent tous les appartements, toutes les chambres... Vides, tous! Alors, la folie le prit. Il redescendit au jardin. La lune s'était dégagée, étincelante, des nuages qui la voilaient; elle éclairait de sa lueur silencieuse ce pare-riant et cette maison funèbre. Là aussi se trouvait marquée la trace des pillards...

Robert se souvint alors que des bandits escortaient comme des corbeaux les armées du Nord et du Sud, et dès que celles-ci s'étaient éloignées, ils pillaient et saccageaient. Un mois auparavant le général en chef de l'armée du Nord avait fait fusiller une bande de ces gredins qui venaient d'incendier une maison ennemie.

Il s'élança dans les bâtiments qui servaient de communs. Vides aussi!

Philippe avait suivi son ami; aussi pâle et presque désespéré comme lui, il cherchait ce que pouvaient être devenus les pauvres malheureux habitants de cette demeure saccagée. Les pillards avaient fait là ce qu'ils avaient fait en bien d'autres endroits. Leur crime accompli, ils refermaient les maisons, afin qu'rien ne vint parler des atrocités commises.

Robert se raccrochait à une espérance: ils n'étaient plus aux Eaux-vives. Philippe, vois-tu, c'est cela... Je comprends tout maintenant. Mon père sera parti... et eux avec lui... Revenons dans la maison.

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

tières bleues, tandis que sa tête disparaît sous l'ancien casque d'un saladier.

— Puisque l'heure est venue, répond-il en route !

A ces mots, il quitte son réduit, la corbeille sous le bras.

Il se dirige vers la demeure de celle qu'il aime. Ceux qui font de lui un objet de risée, le suivent du regard en étouffant leur rire.

Arrivé à la porte de la jeune fille, il prend à poignée les pétales effeuillés et en jonche le chemin qui va à l'église.

Les passants, étonnés, s'arrêtent pour le regarder.

Il n'en éprouve aucune émotion.

Les gamins ne tardent pas à être mis en éveil. Ils s'appellent de loin. Ils sont dix, vingt, cinquante. Ils se hasardent à l'agacer de leurs quolibets.

Qu'est-ce que cela peut bien faire à Lardillon ! Il ne répond à rien, à personne. Il s'avance lentement sous son costume grotesque pour les curieux et beau pour lui.

Ses larges mains répandent les roses.

L'on entend crier à l'envi autour de lui :

— Mouche-toi, Lardillon ! mouche-toi ! D'où nous vient ce nouveau suisse ? Cré nom ! quelle tête ! Deux chandelles sous le nez et en plein jour ! Vrai Dieu ! en voilà un qui veut y voir clair ! Salut, monseigneur des Badernes ! Où est ton château, dis donc, marquis des saladiers ?

Les railleries s'abattent sur lui avec les boules de neige. Bardé au moral par son impassibilité et au physique par son dur épiderme, il laisse la cohue s'agiter et le conspuer.

Il s'avance toujours.

Il est sous le porche de l'église.

Ici Lardillon vide sa corbeille avec une prodigalité plus grande encore.

Sa tâche va être terminée. On le voit sourire. Mais, en levant les yeux, il remarque la statue de la Vierge dressée au-dessus du portail. Il veut lui offrir en hommage une poignée de roses.

Il presse dans ses mains d'hercule toutes celles qui lui restent afin de les réunir en boule ; puis il les lance à la statue. Elles s'arrêtent au piédestal.

A ce moment, la porte s'ouvre et sa bien-aimée paraît au bras du jeune marié.

Ramené enfin au sentiment de la réalité, Lardillon laisse tomber ses bras le long du corps. Sa bouche, démesurément ouverte, montre les créneaux faits par les dents absentes, et sa stupéfaction se traduit en un rugissement de bête fauve.

La foule éclate de rire pendant qu'un grand diable de vagabond, muni d'un baignoire pris à une lavandière, écrase sur la tête de l'idiot son casque de fer battu. Celui-ci s'affaisse en bavant.

Le lendemain, on devait le trouver mort au fond de sa cuve.

Mais pendant cette scène, qui avait duré un clin d'œil, Rose avait eu, comme les autres, un malicieux sourire.

Elle allait franchir le pavé qui se dessinait en mosaïque sous le porche, quand les fleurs jetées par Lardillon se détachant du piédestal de la Vierge sculptée, roulèrent d'en haut et s'effeuillèrent sur sa robe blanche, semblables à des taches de sang !

Elle devint très pâle.

Un mois après elle était au cimetière.

Longtemps, dans Cahors, on crut voir dans sa fin prématurée une punition du Ciel.

Quoiqu'il en soit, on planta des rosiers sur sa tombe ; ces arbustes végétèrent et aucun d'eux ne porta jamais de fleurs.

LÉON DES BOIS.

Etude de M<sup>e</sup> J. LACOSSE, avoué à Cahors, rue Fénelon, n° 7, successeur de M<sup>e</sup> Bousquet.

**EXTRAIT**

D'UNE

**Demande en séparation de biens**

En vertu d'une ordonnance de M. le président du tribunal civil de Cahors et suivant exploit de Duc, huissier à Cahors, en date du douze décembre mil huit cent quatre-vingt-cinq, enregistrés, la dame Antoinette Glandines, sans profession, épouse de Lapouge Jean-Pierre, propriétaire, domiciliée à Latapie, commune de Cassagnès.

A formé contre ledit Lapouge, son mari, sa demande en séparation de biens.

Et M<sup>e</sup> Lacosse, avoué, près ledit tribunal, a été constitué par la demanderesse.

Pour extrait certifié conforme.

Cahors, le quinze décembre mil huit cent quatre-vingt-cinq.

Signé : LACOSSE.

**HYGIÈNE DE L'ESTOMAC**

Il est indispensable, par les temps d'épidémie, de fortifier les organes digestifs par une alimentation tonique et reconstituante. On ne saurait trop recommander dans ce but l'usage du **Racahout des Arabes de Delangrenier**, 53, rue Vivienne, Paris. Cet aliment, aussi nutritif que fortifiant, forme le déjeuner le plus agréable et le plus hygiénique. Dépôts dans toutes les villes.

**Variétés**

**l'Algérie**

**ET LES ALGÉRIENS**

**NOTES D'UN VOYAGEUR**

XXVII

LA CHIFFA. — MÉDÉA. — LE NADOR

Pour aller de la Mitidja vers les hauts plateaux et les régions sahariennes, il faut traverser le petit Atlas. La route d'Alger à Laghouat suit, au sortir de la plaine, un défilé des plus curieux et des plus pittoresques, qu'on a appelé avec raison une des merveilles de l'Algérie.

On quitte le chemin de fer à la station de la Chiffa, située près de l'Oued de ce nom, presque à l'entrée des gorges célèbres que nous allons essayer de décrire. On a construit dans la colonie un certain nombre de voies ferrées ; on peut, dès à présent, aller en wagon d'Oran à Tunis, et parcourir toute la côte ; mais les lignes de pénétration dans le Sud n'existent encore qu'à l'état de projet. Il faut donc monter en diligence si on veut visiter l'intérieur du pays.

Pour ma part, je ne m'en plaindrai pas trop. Le chemin de fer est bon pour les gens pressés, qui ont hâte d'arriver. Au point de vue pratique et commercial, nous sommes heureux de n'en être plus réduits au coche de nos pères, mais quand on voyage pour se récréer et s'instruire, et non pour brasser des affaires, il vaut mieux ne pas être emporté par un train lancé à toute vapeur.

On se rend compte de ses impressions, on a le temps de contempler et d'étudier le paysage, et on n'a pas les yeux fatigués et éblouis par une succession vertigineuse de points de vue impossibles à saisir.

La voiture nous attend dans la cour de la gare. Ce n'est pas une patache, un vulgaire corricolo ; c'est une belle et bonne diligence, traînée par de solides chevaux. On peut s'y asseoir à l'aise ; c'est propre et confortable. La compagnie Bonifay, concessionnaire de la plupart des services de messageries, fait bien les choses, et je ne suis pas fâché de revoir dans ce pays neuf les attelages du vieux temps.

Ma place était retenue depuis la veille. Je tends ma valise au conducteur, et je m'empare de mon coin. Deux voyageurs montent après moi. Ce sont des officiers en garnison à Médéa, un capitaine de zouaves et un adjoint du génie. Ils arrivent de France, ils viennent de Paris, et le cercle militaire ne leur fera pas oublier de sitôt les boulevards de la capitale et le café du Helder.

Pendant qu'ils racontent les incidents de leur voyage et qu'il rappellent, non sans regrets, les souvenirs de la patrie, nous courons à toute bride vers l'immense échancrure qui se dessine à l'horizon, nous quittons la Mitidja, nous pénétrons dans les gorges.

Quoique habitué à leur aspect, mes compagnons se taisent et admirent. Pour moi, je comprends leur silence et je partage leur émotion. Le spectacle est aussi imposant que pittoresque.

La route, péniblement conquise, tantôt sur le torrent qu'elle resserre, tantôt sur le roc qu'elle entaille profondément, est une œuvre d'art et de patience qui fait honneur à nos soldats et à nos ingénieurs militaires, et que nous pouvons comparer sans crainte aux plus gigantesques travaux exécutés par les légions romaines. L'homme a lutté avec la nature ; il a presque fait aussi grand qu'elle.

Et cependant, quel merveilleux passage que cette coupure à pic de près de cinq lieues de longueur ! Les anciens attribuaient à Hercule l'ouverture du détroit de Gibraltar ; d'après les légendes arabes, c'est Si Mohammed el Chakour, le bûcheron géant, le protecteur des Mouzaïa, qui, d'un coup de sa cognée, a partagé l'Atlas, comme notre Roland, avec sa Durandal, a ébréché les Pyrénées.

La hache du musulman était d'aussi bonne trempe que le glaive du paladin. Ainsi se reproduisent, à l'origine de tous les peuples, pour célébrer les héros ou pour expliquer les bouleversements de la nature, les mêmes croyances et les mêmes traditions.

La route suit toujours le cours tortueux de la Chiffa. On marche au fond d'un précipice, bordé de tous côtés par de hauts escarpements, garnis le plus souvent de lentisques, de chênes verts et de thuyas. De nombreux ruisseaux descendent de la montagne, coulent invisibles sous les arbres, ou forment, suivant les accidents du terrain, de multiples cascades, avant de se précipiter, en nappes écumeuses, sur les massifs de lauriers-roses qui remplissent le lit du torrent. Les points de vue se succèdent et changent comme les décors d'un théâtre. Nous passons, tantôt sous un épais arceau de verdure, tantôt sous une voûte naturelle, dont la base a été élargie par la mine et qui nous surplombe parfois de cent mètres, tantôt sur de hardis ponceaux jetés d'un bloc à l'autre. A la forêt verdoyante, succède tout à coup une pente aride, un rocher dénudé, dont les fentes sont remplies de mousses et de lichens. Ici, s'ouvre un abîme dans lequel il semble qu'on va tomber ; là, se dresse, comme une barrière infranchissable, une montagne qui ferme l'horizon. On se croirait dans un entonnoir, mais, capricieuse comme l'oued qu'elle côtoie, la route se détourne brusquement, et de nouveaux sites, pleins d'imprévu et de grandeur, attirent les yeux et étonnent l'esprit.

De loin en loin, une maison française, modeste hôtellerie ou cabaret, offre aux voyageurs altérés l'absinthe traditionnelle ou le vermouth au quinquina.

Nous trouvons successivement l'auberge de Sidi-Madani, celle du Ruisseau des Singes, le Camp des Chênes, la Concession.

Le Ruisseau des Singes arrose un ravin pittoresque, aux ombrages épais. Il est ainsi nommé parce qu'on aperçoit de temps en temps, dans les bois qui l'avoisinent, quelques-uns de ces quadrumanes. Cette bonne fortune est plus rare qu'on ne pense ; et bien des curieux, moi tout le premier, ont fait inutilement à plusieurs reprises, cette intéressante excursion. Je n'ai vu en fait de singes, auprès du ruisseau qui leur doit son nom, que ceux qu'a dessinés Girardin.

(A suivre).

J.-B.

**BOURSE. — Cours au 15 décembre**

3 0/0 .....	80 80
3 0/0 amortissable (ancien) .....	82 60
3 0/0 id. 1884 .....	00 00
4 1/2 0/0 ancien .....	105 70
4 1/2 0/0 1883 .....	109 00
<b>Dernier cours du 14 décembre</b>	
Actions Orléans .....	1,342 50
Actions Lyon .....	1,235 00
Obligations Orléans 3 0/0 .....	385 50
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884) .....	316 50
Obligations Lombardes (jouissance .....	314 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884) .....	317 00

**UN PÈRE CONTENT !...**

Valençay (Indre).

Ma fille souffrait depuis trois ans d'un rhume et d'une douleur entre les deux épaules, occasionnés par cette terrible maladie qu'on appelle la Bronchite. Nous avons employé tous les remèdes, pris toutes les préparations au goudron : rien ne l'a soulagée.

Vos Pastilles BRACHAT, à la Sève de Pin, seules, ont donné un calme immédiat et la guérison en moins de 8 jours.

ROULLER, à Valençay (Indre).

La Sève de Pin BRACHAT, savamment associée au Lactucarium et à la Codéine, est le dernier mot de la science, pour la guérison radicale, et en peu de jours, de toutes les Affections des Bronches et des Maladies de poitrine.

D<sup>r</sup> RÉCAMIER.

La boîte, 1 fr. 50 franco contre mandat ou contre 10 timbres-poste, adressés à M. BRACHAT, pharmacien, rue Lefevre, 61, Bordeaux. Demandez les Pastilles BRACHAT dans toutes les bonnes Pharmacies.



Expédition franco contre mandat-poste. — Prix : 5 fr. le Flacon. J. FERRÉ, Ph<sup>o</sup>, 102, rue Richelieu, PARIS

Éviter les contrefaçons

**CHOCOLAT MENIER**

Exiger le véritable nom

**NOUVELLE**

**Vengeance Posthume**

(Suite).

» Heureusement pour lui passait Pedro d'Atlantès, dont le cœur était noble et généreux. Il arracha le prisonnier des mains meurtrières et le sauva ainsi d'une mort infamante. Bien plus, il le loga chez lui, et sa femme, qui avait quitté sa belle patrie pour suivre son mari, soigna l'officier de ses blessures.

» La ville fut prise et la garnison espagnole put cependant l'évacuer avec armes et bagages. Pedro partit, et, ne voulant pas exposer sa femme à de nouveaux dangers, il la laissa dans la ville conquise ; il se flia à la capitulation, qui garantissait la liberté et la sécurité des habitants.

» L'officier se fit laisser à son tour en garnison à Arras et promit à Pedro de protéger sa femme contre tout danger. Le traître devait mal tenir sa promesse.

» Rosita, la femme de Pedro, était d'une beauté merveilleuse ; le français était un jeune et galant chevalier. Ils s'aimèrent.

» Après la défaite totale des Espagnols, Pedro vint reprendre sa femme et regagna l'Espagne avec elle. Celle-ci avait été promptement abandonnée par son amant ; aussi, honteuse de sa faute, suivit-elle son mari sans regret et tâcha de le dédommager par son amour d'une infidélité ignorée.

» Un enfant vint au monde et Rosita perdit la vie dans les douleurs de l'enfantement. Mais avant de mourir, la pieuse et scrupuleuse espagnole fit à son mari l'aveu du crime. Celui-ci faillit devenir fou de douleur, en perdant ainsi et sa femme et l'estime de sa mémoire. Il partit et chercha dans les horreurs de la guerre l'oubli de son malheur.

» L'enfant fut confié à de vieux parents, qui l'élevèrent, en lui apprenant à maudire sa mère et à vénérer son père comme un dieu. Il devint un homme sans avoir vu l'objet de cette vénération.

» Un jour, on apporta chez ses parents un homme malade, affaibli sous le poids des chagrins, des fatigues et des années. C'était Pedro d'Atlantès, qui venait mourir dans le village où il était né.

» Quand il fut installé au foyer de ses pères, la maladie s'aggrava tout à coup. Il fit alors appeler son fils, lui raconta sa déplorable histoire, lui nomma l'officier et termina en disant : « Venge, mon fils, ton malheureux père, qui n'a pu ni retrouver, ni atteindre son ennemi. Venge ton père, dont les vingt dernières années n'ont été que désespoir. Que celui qui a déshonoré son nom meure de ta main, ou mieux sous le poids des malheurs que tu accumuleras sur sa tête. » Il rendit l'âme peu de temps après.

» Pedro d'Atlantès était mon père et le comte de Médéa fut l'amant de sa femme.

» Comprenez-vous pourquoi je hais le comte de Médéa et pourquoi vous m'inspirez de la pitié, vous, la victime de ce déloyal seigneur ?

» Je viens vous offrir mes services ainsi que ma fortune ; car j'en possède de cet or que les hommes estiment tant. Je veux l'employer à prouver aujourd'hui au comte qu'un misérable sauvage a le cœur moins dur que le sien. Père Barraux, combien vous faut-il pour votre moulin ?

— Mais il faudrait au moins cinq ou six mille livres, dit le meunier, étonné au dernier point de ce qu'il venait d'entendre.

— Demain, je vous apporterais cette somme ; ce soir, si vous le désirez, continua Juan.

Sur ces mots, il allait se retirer, laissant le meunier stupéfait ; mais celui-ci le retint.

— Me direz-vous au moins, lui dit-il, le motif qui vous pousse à me rendre un tel service.

— Je vous l'ai dit, ce me semble, répartit l'autre, le désir d'humilier ce généreux seigneur.

— Mais moi, reprit le meunier, comment pourrai-je m'acquitter envers vous ?

Juan réfléchit un instant, hésita, puis se décidant soudain :

— Il faut que je vous avoue, dit-il enfin, un amour qui depuis longtemps me torture. J'aime votre fille. Demandez-lui si elle pourrait vaincre la répugnance que doit lui inspirer ma personne et ma vie ; demandez-lui si elle voudrait faire le bonheur de Juan et de sa propre famille.

Le meunier fut péniblement surpris à cette déclaration et fut sur le point de refuser un service, vendu à un tel prix. Mais songeant à la position critique des siens et de lui-même, il résolut toutefois de consulter sa fille sur les prétentions de Juan — sans lui révéler pourtant la triste situation, de peur qu'elle ne se sacrifiât.

(A suivre).

GASTON RAYSSAC.

# MAISON BLANC

COIFFEUR-PARFUMEUR  
SALON DE COIFFURE AU 1<sup>er</sup>.

Produits spéciaux : Teintures du Dr Tomson de Bruxelles. — Poudre épilatoire. — Eau des Circassiennes. — William Gasson's Celebrated. — Hair-Elixir; croissance des cheveux; éponges de Venise et cravates.

M. BLANC, donne des leçons de coiffure à son salon et à domicile.

# ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

## RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les bornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre.....	5 fr. 25.
La bouteille.....	4 fr. 50.
Le demi litre.....	2 fr. 90.

# MAISON DES 100,000 PALETOTS

## ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrés.

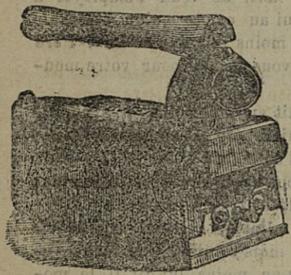
### CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).



### NOUVEAU FER

A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL  
INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :  
Économie, Propreté, Salubrité

Se vend chez JEAN LARRIVE, Fils aîné  
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosse, imperméable à l'eau.

# BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserve en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Canes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenterie.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

## PLANTS AMÉRICAINS

SORTANT DES PROPRIÉTÉS

### J. COMBETTE, DE FRONTIGNAN

le mille.  
Jacquez fructifères racinés, à 90 fr.  
Jacquez fructifères en bout., à 20 fr.  
Riparias Fabre, tomenteux :  
— Géant en racinés, à 80 fr.  
Riparias en boutures, à..... 20 fr.

Ces PLANTS sont garantis sur facture.

S'adresser à M. CAYREL, représentant à CAHORS, rue Fénélon, n° 12.

## ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des Liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy. Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

## MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS  
(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4<sup>me</sup>

C. DESPRATS, Successeur  
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

## VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE de VICHY. — Bonbon digestif.

Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Drogistes et Pharmaciens.

Le propriétaire-gérant, Layton.

HISTOIRE DE FRANCE ET DES PAYS ÉTRANGERS  
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain, Paris  
ET CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES

## BIBLIOTHÈQUE UTILE

- SCIENCE ÉCONOMIE DOMESTIQUE PHILOSOPHIE, DROIT USUEL
- MORAND. Introd. à l'étude des sciences physiques.
  - CHRYSTIEN. Hygiène et médecine professionnelle.
  - L. PICHAT. L'art et les artistes en France.
  - BUCHEZ. Les Mérovingiens.
  - E. MORIN. La France au cours des premiers siècles.
  - F. ASTOR. Les guerres de la Réforme.
  - E. BELLETRAM. Dédicence de la monarchie française.
  - SANSON. Principaux faits de la chimie.
  - MORIN. Résumé populaire du Code civil.
  - ZABOROWSKI. L'homme préhistorique.
  - A. OTT. L'Inde et la Chine.
  - CHATALAN. Notions d'astronomie.
  - CHATALAN. Méthode philosophique zoologique.
  - CH. ROLAND. Histoire de la maison d'Autriche.
  - E. DESPES. Révolutions d'Angleterre.
  - GASTINEAU. Centre de la France.
  - L. COMBES. La Grèce ancienne.
  - FRED. LOCK. Histoire de la Restauration.
  - L. MARGOLLE. Histoire populaire de la philosophie.
  - L. COLLAS. Histoire de l'empire romain.
  - JACQUES BERTHON. La statistique humaine de la France (naissance, mariage, mort).
  - PAUL GAFFAREL. La défense nationale en 1792.
  - HERBERT SPENCER. De l'éducation.
  - MULLER. P.M.L. Applications sur les sciences.
  - B. BONDOLIS. L'Europe contemporaine.
  - GROVE. Continents et océans.
  - FOUAN. Les îles du Pacifique.
  - ROBERT. La philosophie moderne.
  - ZABOROWSKI. Les grands sages.
  - E. HAVIN. Histoire du Journal.
  - GHARDERIALLE. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
  - A. DONAUD. Histoire contemporaine de la Prusse.
  - PAUL HENRI. Histoire contemporaine de l'Italie.
  - LEVEVEUX. Le travail manuel en France.
  - FOUAN. La chasse aux animaux marins.
  - REGARD. Histoire contemporaine de l'Angleterre.
  - FOUAN. Histoire de la France.
  - MOYCHEDEN. Le livre d'échange en Angleterre.
  - BONDOLIS. Mœurs et usages de la France, 2 vol.
  - ZABOROWSKI. Les mondes disparus.
  - H. BEAUREGARD. Zoologie générale.
  - WILKINS. Antiquités romaines.
  - ZURCHER. Les phénomènes de l'atmosphère.
  - E. RAYMOND. L'Espagne et le Portugal.
  - EUGÈNE NOËL. Voltaire et Rousseau.
  - A. OTT. L'Asie occidentale et l'Égypte.
  - C. RICHARD. Origine et fin des mondes.
  - E. BROTHIER. Contes sur la mécanique.
  - ALFRED DOREAUD. Histoire de la marine française.
  - FRED. LOCK. Jeanne d'Arc.
  - CARNOT. Révolution française, 2 vol.
  - ZURCHER et MARGOLLE. Téléscope et Microscope.
  - BERRY. Torrens, Fleuves et canaux de la France.
  - P. SÉCHU, WOLF et BROU. Le Soleil et les Étoiles.
  - STANLEY JEVONS. Économie politique.
  - EM. FERRIER. Les Darwinismes.
  - EDGAR ZEVORT. Histoire de Louis-Philippe.
  - GEIKIE. Géographie physique.
  - ZABOROWSKI. L'origine du langage.
  - ALBERT LÉVY. Histoire de l'air.
  - GEIKIE. Géologie.
  - ZABOROWSKI. Les migrations des animaux.
  - E. PAULHAN. La physiologie de l'esprit.
  - ZURCHER et MARGOLLE. Les papilles de l'Afrique et de l'Amérique.

EXPOSITION



CAHORS 1881

## B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

## L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE À JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

ou en 25 séries à 75 centimes

ne reviendra qu'à 18 fr. 75

AVEC 125 CARTES COLORIÉES

15 CENTIMES la livraison avec carte coloriée

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes

La 1<sup>re</sup> liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 40 couleurs, est en vente chez tous les libraires d'un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1<sup>re</sup> série

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

# AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

## N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBELLES DE MARIAGE.

COSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.